

En 2023, la chasse aux Ovnis est devenue chose sérieuse

■ L'étude des "phénomènes aériens non identifiés" est désormais officialisée par le Pentagone et la Nasa. L'ingénieur aéronautique Luc Dini retrace cette évolution dans son dernier livre.

L'agence spatiale américaine a formulé des recommandations sur la façon, à l'avenir, d'étudier de manière rigoureuse ces phénomènes.

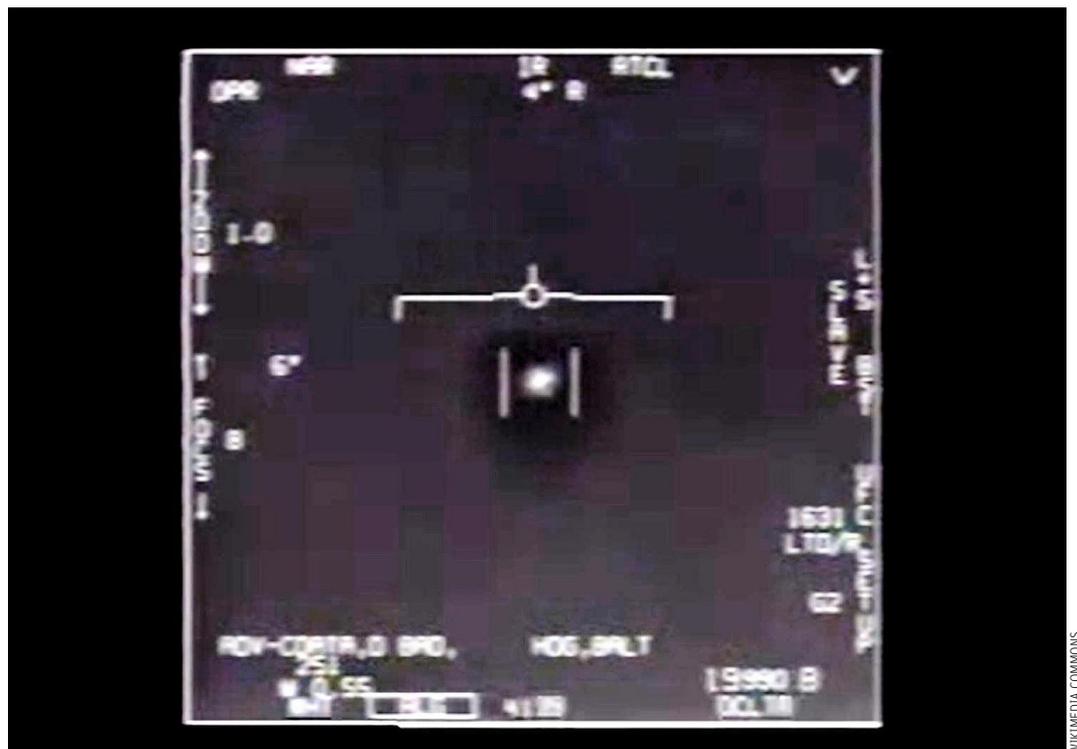
Entretien Sophie Devillers

Nous voulons faire passer le débat sur les Pan du sensationnalisme à la science." Dans le domaine scientifique, c'est peut-être l'une des surprises de 2023. Pour la Nasa, l'étude des Ovnis est désormais une affaire sérieuse. L'agence spatiale américaine a nommé à l'automne un directeur de la recherche en la matière et a publié un rapport formulant des recommandations sur la façon, à l'avenir, d'étudier de façon rigoureuse ces phénomènes, rebaptisés UAP pour "unidentified anomalous (ou aerial) phenomenon" ou Pan, en français. La Nasa souhaite "contribuer aux efforts gouvernementaux en cours pour approfondir les observations d'événements dans le ciel qui ne peuvent pas être identifiés comme des ballons, des avions ou comme des phénomènes naturels connus d'un point de vue scientifique". "La Nasa n'a trouvé aucune preuve que ces Pan ont une origine extraterrestre, mais nous ne savons pas ce qu'ils sont", complète le patron de la Nasa, Bill Nelson. Pour l'ingénieur aéronautique Luc Dini, expert de l'Association aéronautique et astronautique de France collaborant avec le service de l'agence spatiale française qui collecte et analyse les signalements d'observations d'UAP et leur cherche des explications, "c'est une étape symbolique quant à la légitimation de l'étude des Ovnis". "Il n'y a aucun doute que depuis quelques années, il y a un processus de légitimation de l'étude des Ovnis en cours aux États-Unis. En effet, en août 2020, une structure a été créée au Pentagone pour étudier ces phénomènes. En même temps, la Nasa affirme qu'il se passe des choses et qu'il faut les étudier. Il n'y a donc pas de raison de rire du sujet. C'est sérieux!"

Vous parlez de "virage majeur" des autorités américaines?

Il y a en effet un virage qui est pris et qui est confirmé. Le changement d'attitude est assez tranché par rapport au moment, en 1969, où une commission de l'US Air Force, réunie autour d'universitaires et qui avait réexaminé un certain nombre de cas de signalement d'Ovnis, avait conclu qu'il n'y avait pas de souci de nature sécuritaire dans l'espace aérien américain et que ce n'était pas un sujet pour l'US Air Force. En fait, les archives montrent qu'il y a eu une veille de la part des services de renseignements, via des recensements de cas autour du monde. Fin 2017, le *New York Times* et *Politico* révélaient aussi l'existence d'un programme caché de recherche sur les Ovnis, mené entre 2008 et 2012, baptisé Advanced Aerospace Threat Identification Program (Aatip) (dont l'existence a ensuite été confirmée par les autorités américaines, Ndlr). Des vidéos infrarouges d'UAP (dont l'authenticité a aussi été confirmée par les autorités US, Ndlr) sont aussi diffusées et des pilotes de l'armée témoignent avoir vu des choses.

Ces vidéos du "cas Nimitz" (du nom du porte-avions de la Navy à l'origine des observations au large de San Diego, Ndlr) et les témoignages de pilote associés vont stimuler une réaction du Congrès. Celui-ci demande la mise en place d'une structure d'enquête provisoire et de recensement de cas, ce qui sera fait au sein du Pentagone en août 2020. La chasse aux Ovnis est donc officialisée et révélée sur fond d'incursions dans l'espace aérien américain posant des questions de sécurité. En 2022, la structure est rebaptisée Aaro (All-domain Anomaly Resolution Office) avec pour tâche de mener des enquêtes sur les UAP en essayant d'obtenir toutes les informations nécessaires auprès des différents



Le "Tic-Tac", filmé par la caméra des pilotes du porte-avions Nimitz en 2004. Un commandant de la Navy a témoigné de son expérience devant le Congrès en juillet 2023

services du Pentagone, des services de renseignement, de l'aviation civile, etc. En janvier 2023, elle a épinglé environ 170 cas (sans explications) depuis 2004. De manière générale, environ 4 % des signalements d'Ovnis restent inexplicables, c'est-à-dire qu'on manque en fait de données objectives pour affirmer quoi que ce soit (lire ci-contre). En France, il y a une dizaine de cas intrigants par an, sur quelques centaines de signalements. Beaucoup sont donc explicables.

Que penser du cas Nimitz qui s'est déroulé en novembre 2004 et qui a tout déclenché ?

Cela débute avec des radars, qui observent des échos anormaux à haute altitude (à 80 000 pieds, plus de 20 km d'altitude) d'objets qui volent très lentement, à 100 nœuds. Voler si haut si lentement n'est pas chose facile. Et ces échos radars peuvent tout d'un coup descendre vite beaucoup plus bas, presque près de la mer. Comme le phénomène persiste (durant deux semaines), des avions F 18 sont envoyées depuis le Nimitz et observent un objet en forme de bonbon "Tic-Tac" (de la taille d'un avion, NdLR). Une patrouille observe notamment ce "Tic-Tac", très bas au-dessus de la mer. Un avion reste en attente pour surveiller en haut, l'autre fait une descente rapide vers le "Tic-Tac", qui va changer de position, d'altitude et partir très vite. Une dernière patrouille arrive finalement avec une caméra infrarouge, qui enregistre une vidéo.

Il faut noter qu'en ce qui concerne les traces radar à 80 000 pieds descendant au bord de la mer, on ignore la forme. Cela n'a pas été vu 'visuellement'. Tout cet événement est en fait une espèce de bande dessinée, dont ne dispose que de quelques instantanés. En outre, il ne s'agit que d'images bidimensionnelles, prises avec une caméra, dont on ignore où elle se trouve et quelle est sa distance avec l'objet. C'est le problème de base. Nous ne savons en effet pas tirer grand-chose de ces images. Mais si les informations données par la marine américaine sont tout à fait valides, sûres, des objets passant de 80 000 pieds au ras de la mer en quelques secondes, cela fait des accélérations brutales. Les caractéristiques données, avec des accélérations brutales – on n'a pas les mesures exactes de vitesses mais cela passe d'une altitude à l'autre – sont des caractéristiques qui échappent aux connaissances aéronautiques de 2004, et aussi de 2024.

Serait-ce d'origine extraterrestre ?

Extraterrestre, cela c'est encore une autre histoire ! Cela semble montrer un décalage par rapport aux technologies connues. Est-ce que cela vient d'ailleurs ? On n'en sait rien ! Simplement, le champ des hypothèses est ouvert.

Comment bien étudier ces UAP ?

La bonne approche est d'avoir une approche scientifique. Cela consiste à avoir d'abord l'esprit ouvert, ne pas avoir d'a priori et de réunir des données avec différents moyens de mesure qui peuvent se compléter les uns les autres. Au travers des moyens de mesure civils et scientifiques mais également militaires (les systèmes de suivi du trafic aérien, de détection d'intrusions...), il faut avoir la possibilité de confirmer les informations des uns par les autres. Les moyens civils peuvent permettre de détecter quelque chose qui n'est pas forcément vu ou noté par les militaires, qui ont d'autres chats à fouetter. En cas de signalements, les installations militaires pourront à ce moment-là regarder de plus près. Ce qui est très important, c'est d'avoir des réseaux de caméras et de radars pour détecter et suivre les trajectoires de ces objets, pour caractériser ces vitesses et cinématiques. Ces caméras, accompagnées d'analyseur de spectre, permettent d'obtenir plus d'informations et de tenter de trouver des explications. Si on ne trouve pas des explications de suite, il faut arriver à dresser des caractéristiques types de ces phénomènes (vitesse, altitude...). Le témoignage humain a aussi ses vertus. Il est intéressant s'il est fait rapidement et qu'il permet de consulter des organismes qui, eux, sont dotés de moyens techniques et qui pourront examiner leurs données afin de voir si l'on peut y récupérer des informations.

“L'immense majorité a une explication rationnelle”

Quatre à cinq pour cent des phénomènes aérospatiaux signalés comme Ovnis restent au final inexplicables, indique l'ingénieur aéronautique Luc Dini, auteur de *Ovnis, Lumière sur les dossiers déclassifiés du Pentagone* (Michel Lafon). “En bonne logique mathématique, cela signifie qu'environ 95 % des cas sont plus ou moins identifiés et que l'on manque simplement de données objectives pour affirmer quoi que ce soit au sujet des 5 % restants. Il est important de le rappeler: l'immense majorité des phénomènes insolites observés dans le ciel trouve bel et bien une explication rationnelle dès qu'on accumule suffisamment de données.”

L'explication de ce qu'un témoin de bonne foi a vu est souvent triviale. Exemple: la “soucoupe volante” peut être un trou dans un nuage, créé par la pluie ou la grêle. Ou un “nuage lenticulaire”, immobile, en forme d'aile d'avion, que l'on observe souvent par vent fort au sommet d'une montagne. “Une confusion qui n'est pas si rare...” Il existe aussi la famille des “farfadets”, phénomènes lumineux transitoires en haute atmosphère accompagnant les orages, avec notamment les elfes (Elves ou Emission of Lights and Very low frequency perturbations from Electromagnetic pulse Sources), qui peuvent former des disques ou des anneaux jusqu'à 500 km de diamètre. Parmi les phénomènes naturels, Luc Dini cite également la foudre en boule, les feux de Saint-Elme...

Satellites en fin de vie

“Beaucoup d'Ovnis sont aussi finalement identifiés comme de simples rentrées de météorites, mais aussi de fusées ou de satellites en fin de vie. Beaucoup de phénomènes aérospatiaux non expliqués pourraient être aussi des plasmas atmosphériques, des gaz électrisés portés à très hautes températures”, qui rayonnent de la lumière, bleue, violette, verte ou rouge. “Ces plasmas apparaissent dans le sillage d'appareil volant à des vitesses supersoniques ou utilisant des technologies avancées qui consistent à ioniser l'air autour d'un engin volant pour augmenter sa furtivité ou son aérodynamisme”, explique l'ingénieur aéronautique. Un plasma peut aussi réfléchir des ondes radars. “Le radar va donc détecter ‘quelque chose’. Cette propriété est d'ailleurs étudiée pour des dispositifs militaires de brouillage pour leurrer les radars ou les systèmes guidage à infrarouge, produisant ainsi probablement des phénomènes pouvant être perçus comme des Pan.” Autre type d'objets d'origine humaine: “Il est très probable que des avions furtifs et drones secrets arpentent aujourd'hui régulièrement le ciel. Il est alors tentant pour les militaires de laisser courir la rumeur d'un Ovni, plutôt que de révéler le passage de l'un de leurs appareils...”

Ce qu'a vu un témoin de bonne foi est souvent trivial.

S'y ajoutent entre autres les essais de missiles hypersoniques sur lesquels la Russie, la Chine et d'autres pays travaillent. Et qui peuvent avoir des trajectoires similaires à celles de Pan, mais ne peuvent toutefois changer instantanément de direction ou s'arrêter puis repartir, ou décoller très vite comme le “cas Nimitz”, selon Luc Dini. La signature thermique d'un drone, d'un missile ou d'une fusée est toutefois reconnaissable. “C'est en général l'addition de différents capteurs – infrarouge, radars, caméra optique – qui permet d'identifier précisément à quel engin nous avons affaire et de lever toute ambiguïté sur la nature du Pan”, conclut Luc Dini.

So. De.

EN BREF

Spatial

ISS : Russie et Nasa poursuivront leurs vols croisés jusqu'en 2025

La Russie et la Nasa se sont mises d'accord pour prolonger leurs vols croisés vers la Station spatiale internationale (ISS) jusqu'en 2025, a annoncé jeudi l'agence spatiale russe. Et ce “afin de maintenir la fiabilité du fonctionnement de l'ISS en général” et de garantir la présence d'au moins un représentant russe et américain sur leurs segments respectifs de la station. Cet accord a été signé en juillet et décembre, selon l'agence. (AFP)



5,3

millions d'euros

Le gouvernement flamand a libéré jeudi 5,3 millions d'euros via le fonds pour le climat afin d'investir dans les mesures contre les inondations dans la vallée de l'Yser et du Démer.

Intempéries

Un orage supercellulaire crée de gros dégâts en Angleterre

Un orage aux propriétés dites “supercellulaires”, le type d'orage le plus puissant, passait jeudi soir sur le nord-ouest de l'Angleterre. Il était susceptible d'apporter de la grêle, des éclairs et de fortes rafales de vent dans certaines parties du Lancashire, a indiqué le Met Office. Plus tôt, dans la nuit de mercredi à jeudi, une supercellule est également passée au-dessus de la région de Manchester, où elle se serait transformée en tornade, même si cela doit encore être confirmé par des recherches. Une centaine de maisons ont subi d'importants dégâts. (Belga)